

## Les mystères de la maison de Linstroff (Moselle)

Il y a trois ans, nous proposons dans la revue « Villages Lorrains »<sup>1</sup> l'hypothèse suivante :

*Le chaînon manquant ? L'une des maisons de Linstroff serait-elle le chaînon manquant qui nous permettrait de mieux comprendre le passage du pan de bois à la pierre entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le début du XVIII<sup>e</sup>, dans l'est mosellan ? Aujourd'hui, propriété de la commune de Grostenquin, elle offre deux particularités qui pourraient témoigner des évolutions de l'architecture du Saulnois entre avant et après la fixation de l'actuelle frontière des langues et des toitures. D'abord, elle possède une toiture à forte pente, alors que la majorité des maisons du village sont à faible pente, ce qui traduit, en un bref raccourci, les oppositions très nettes de toiture de part et d'autre de la frontière des langues, jusqu'au sud d'Albestroff : tuile canal et faible pente du côté francophone et tuile écaille et forte pente du côté germanophone. Ensuite, elle présente des encadrements d'ouverture en bois, sur une maçonnerie de pierre. Ont-ils été rapportés d'une ancienne structure en pan de bois, rebâtie en pierre dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, puisque cette maison porte la date de 1718 ?*



En vérité, cette hypothèse tenait du fantasme puisque cette maison a bien été construite en 1718 comme vient de le prouver une récente datation par dendrochronologie effectuée en avril 2012 par Willy Tegel, du laboratoire Dendronet, dans le cadre d'une étude de datation du bâti rural conduite par Jean-Marie Blaising, de l'Association pour la Recherche et le Développement de l'Archéologie en Lorraine<sup>2</sup>. Cette hypothèse se fondait sur le fait que la frontière des langues, entre parlers francophone et germanophone, s'était déplacée vers l'est lors de la repopulation, entre la fin du XVII<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qu'aujourd'hui, cette frontière s'accorde à celle du pan de bois et pour partie à celle des toitures. Or, cette maison de Linstroff possède un toit de forte pente, ce qui aurait pu asseoir, si elle avait été

<sup>1</sup> CHAUVET Jean-Yves, « Est mosellan. Du charpentier ou du maçon, qui construit la maison ? », in *Villages lorrains*, n°128, novembre 2009, pp.4-17.

<sup>2</sup> Dendronet Lins1 rap Dendro 1, avril 2012.

construite avant la guerre de Trente, la possibilité une fixation plus occidentale des toits à forte pente. Cette hypothèse ne tient plus puisque, si la maison date effectivement du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la frontière était déjà établie sur son tracé actuel ; situé à l'ouest de la frontière des toitures, la maison de Linstroff aurait dû posséder un toit de faible pente, autrefois couvert de tuiles creuses.

### *Une toiture éminente.*

Pas de chaînon manquant, donc, mais de nombreuses interrogations en raison du style de façade de cette maison, d'inspiration Renaissance, et de sa localisation à l'ouest de la frontière officielle de l'habitat en pan de bois de l'est mosellan. Pourquoi cette forte pente, certainement couverte de chaume à l'origine puis peut-être de tuiles plates « queue de castor » avant de l'être de tuile mécanique ? Pourquoi cette charpente à l'allemande, comme pour les maisons d'une partie de la Moselle germanophone ? Et ces encadrements d'ouvertures typiques des maisons en pan de bois, et de style Renaissance ?



La frontière entre les toitures est nette et stricte, sans la ceinture de transition classique<sup>3</sup>, en raison de son caractère ethnique<sup>4</sup>, certainement. Elle laisse supposer que deux populations très distinctes se seraient établies de part et d'autre et que leurs charpentiers répondaient à des traditions de charpenterie différentes. Situées à l'ouest de cette frontière, les maisons de Linstroff ont des toitures lorraines de faible pente et leurs charpentes comportent des fermes classiques à hommes-debout. Si cette maison fait exception, avec son toit très pentu soutenu par trois fermes à reprises de forces verticales, dites à l'allemande, typiques de la Moselle germanophone, c'est sans doute en raison d'un effet de « semi sauvage » : d'un champ de blé strictement délimité s'échappent quelques graines dans le champ d'orge voisin et réciproquement. Sa nature constructive viendrait d'un certain choix personnel d'autant plus explicable que Linstroff est adjacent à la frontière des toitures qui passe par Erstroff, le village le plus voisin, à l'est. L'apparence de cette maison montre qu'elle relevait alors d'un statut social villageois supérieur et l'on se demande quelles influences ont conduit son constructeur

<sup>3</sup> Observable avec la plupart des frontières de toitures, entre la Bresse bourguignonne et la Bresse lyonnaise, par exemple.

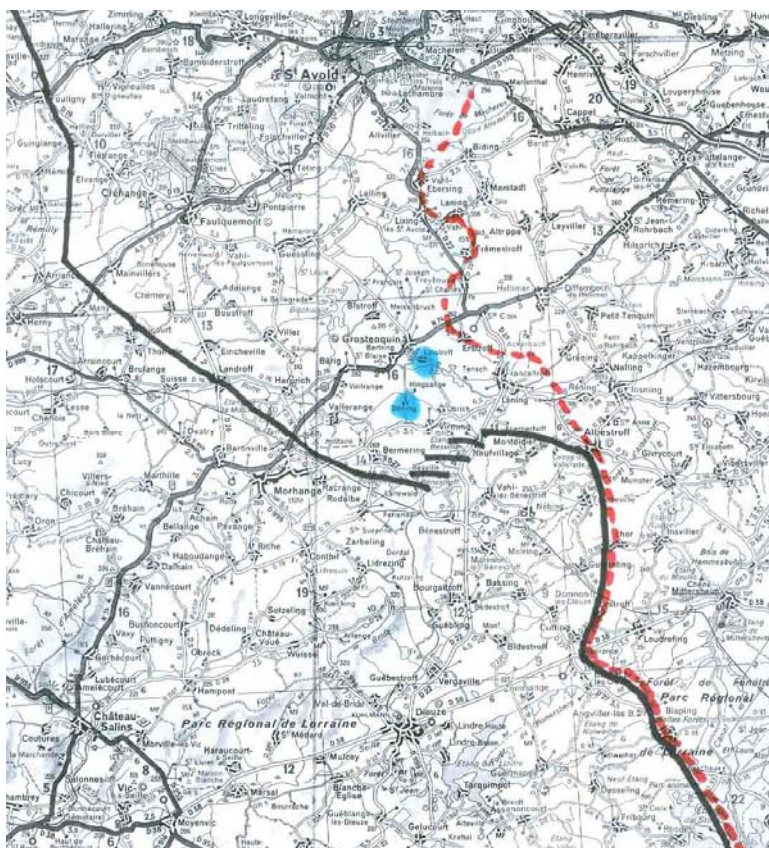
<sup>4</sup> Nous qualifions d'ethnique une frontière d'habitat très tranchée qui ne présente pas de ceinture de transition entre des formes opposées d'habitat et pouvant laisser penser que deux populations aux pratiques bien distinctes se sont établies de part et d'autres, sans empêcher le possibilité d'échanges. Il faudrait en particulier étudier les échanges matrimoniaux possibles entre ces deux populations. « *L'origine ethnique n'est pas toujours pertinente, mon ancêtre est parti de Dahlain en pays romanophone, à Romelfing chez les germanophone au XVIII<sup>e</sup> s., a frontière était nette mais pas étanche, les métiers peuvent être dans ce cas. Jean-Marie Blaising* ».

à exporter, dans ce secteur de Moselle germanophone, une telle charpente à l'allemande au-delà de la frontière des toits.

La grange, contiguë à ce logis, possède par contre un toit de faible pente soutenu par une charpente lorraine classique à hommes-debout. C'est une exception parce que les seules charpentes lorraines observables dans le secteur du pan de bois, à Bisping et Guermange, intéressent des maisons lorraines classiques, en bloc à terre, sous un toit unique. L'absence d'intégration entre le logis et la grange de cette maison rappelle la dissociation de toitures de nombreuses maisons du Pays-Haut lorrain (Moselle et Meurthe-et-Moselle) sauf que tous les toits y sont à forte pente. Une pareille différence entre les pentes de toits ne s'observe que sur certaines frontières, entre la tuile plate et la tuile canal (Quercy) ou entre la tuile canal et la lauze de schiste (Ségéla du Lot). En règle générale, les logis y sont de forte pente et les granges étables, de faible pente, comme à Linstroff ; cette différence répond visiblement à une volonté d'ostentation.

### *Un effet de triple frontière*

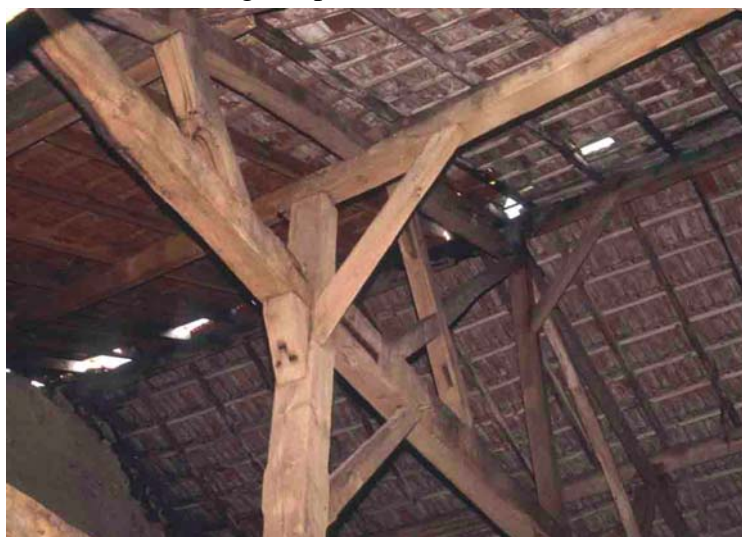
Poser la question des pentes de toits revient à ouvrir une interrogation plus large sur la dissociation, à partir d'Albestroff, des deux frontières des langues et des toitures, partiellement corrélées avec celle du pan de bois. Du sud du département jusqu'à Albestroff, ces deux frontières coïncident, de même qu'avec la frontière du pan de bois bien que cette dernière déborde en Moselle francophone sur des communes telles que Angviller, Bisping et Guermange. Mais les maisons en pan de bois y sont d'une nature constructive distincte de



celles de la Moselle germanophone. A partir d'Albestroff, les frontières des toitures et du pan de bois restent les mêmes mais la frontière des langues s'en sépare pour s'infléchir vers le nord-ouest ; c'est donc que l'étroite corrélation entre les langues, les toits et le pan de bois ne jouait plus et qu'un facteur inconnu a dissocié les langues et les toitures, de telle sorte que les villages germanophones de l'entre deux ont adopté les toits lorrains. Du moins si l'on en juge uniquement par les pentes de toits car les charpentes n'ont pas été étudiées.

*Tirets rouges : les toitures ; trait noir : les langues. Points bleus, Linstroff et Béning.*

Il est possible que ces maisons lorraines, en zone de langue allemande, aient adopté certains organes de fonctions distincts que ceux que possèdent les maisons de Lorraine centrale, en particulier, la position de la cheminée en pignon et non sur le mur de séparation entre le poêle et la cuisine comme à Narbéfontaine, Hallering et Yutz. Une autre des particularités de certaines de ces maisons « d'entre deux » tient à l'existence de cloisons en pans de bois orthogonal, à potelets à sections en losanges, du moins, l'observation en a été récemment faite également à Eincheville, village situé à quelques kilomètres à l'ouest de Linstroff. Il serait nécessaire de connaître l'aire d'extension précise de ce pan de bois, autant d'ailleurs que celle du pan de bois intérieur attaché à toutes les maisons de l'est mosellan. Autre caractère original des charpentes des granges de Linstroff et de Béning, la présence de contreventements en croix de Saint-André que porte l'entrait retroussé de la petite ferme triangulée sommitale des couples d'hommes-debout. A Béning, ils forment de véritables frises à doubles croix de Saint André, ce qui est inhabituel. Ordinairement, on ne décore pas les charpentes de granges qui n'ont qu'un rôle fonctionnel. En plus, cette frise est proche des éléments de décors du pan de bois visible en Moselle germanophone et en Alsace. Le pan de bois, sur l'étage de façade de la grange de Linstroff, apparent à l'intérieur seulement, se conforme lui aussi au modèle du pan de bois de la Lorraine germanophone, avec deux entretoises entre les sablières. Une fois de plus se pose la question du statut social des bâtisseurs de la maison de Linstroff et de la grange de Béning.



*Charpente de la grange de Béning. Ph. Jean-Marie Blaising.*

Une autre particularité inexplicquée observable sur les charpentes des maisons de Linstroff et d'Eincheville tient dans la présence de séries d'orifices ronds sur les liens supérieurs des fermes, parallèles aux chevrons assuraient-ils la mise en place d'un lattage destiné à porter un isolant ?<sup>5</sup>

### *Une Renaissance attardée*

En Moselle, les encadrements d'ouvertures en bois sont en principe liés à l'existence de façades et de pignons en pan de bois. Ils sont beaucoup plus rares, quoique observables sur des constructions en pierre, notamment à Haboudange, Saily-Achâtel, Sécourt, Kerprich-aux-Bois...). Dans le cas présent, ces encadrements sont particulièrement démonstratifs, équipés de linteaux et d'appuis poursuivis comme s'ils étaient été prélevés sur une ancienne construction en pan de bois, ces linteaux et ces piédroits ayant pu provenir de sablières et d'entretoises. Ces encadrements n'ont pas été datés et l'hypothèse d'un remploi n'est donc pas entièrement levée. Mais l'explication la plus probable s'attache à la persistance du style Renaissance sur les pans de bois de l'est Mosellan. Les preuves en sont nombreuses, à Bisping, Cappel, Hellimer, Insming, Kappelkingen, Leyviller. Par comparaison, les maisons à façade de pierre de même époque, ont déjà adopté le style d'arc délardé du XVIII<sup>e</sup> siècle, remarquable à ses linteaux en segment, dans l'est Moselle (Maxstadt) comme dans le Toulouais (Gibeau-meix) par exemple<sup>6</sup>. Notons que ces ouvertures Renaissance étaient équipées d'un meneau (vertical) mais pas d'une traverse (horizontale) dont l'association produit la figure en croix typique des fenêtres de la Renaissance.

*Maison d'Emilie, 1717, Insming.  
Cet encadrement comportait à  
l'origine un meneau.*



La Renaissance en architecture s'est introduite en France à la fin du XV<sup>e</sup> siècle avec la construction du palais de Jacques Cœur, à Bourges. Elle a prospéré dans les villes au XVI<sup>e</sup> siècle et dans les campagnes, au XVII<sup>e</sup>. Du moins, toutes les façades Renaissance datées que j'ai pu voir en milieu rural l'étaient de ce siècle là. Ce style ne s'est visiblement perduré en Moselle orientale au cours des premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle. En raison de quelle inspiration ? Selon quels modèles ? Une telle présence est-elle liée avec les autres caractères de l'habitat en pan de bois de Moselle germanophone ?

L'encadrement en pierre de la porte d'entrée, qui affiche cette date de 1718, surprend d'abord par l'emploi de la pierre comme si cette ouverture, très anthropomorphe, demandait un matériau de meilleure qualité que le bois. Cet encadrement est en plus mouluré comme il est de circonstance pour le XVIII<sup>e</sup> siècle alors qu'un encadrement du XVII<sup>e</sup> comporterait

<sup>5</sup> J'ai observé le même type de dispositif sur une maison bretonne en terre du bassin de Rennes (Ille-et-Vilaine).

<sup>6</sup> Ce style d'ouverture est datable, par dates portées, pour une période allant des premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle à celles du XIX<sup>e</sup>. Dans certaines régions du Berry, il peut être daté du XVII<sup>e</sup> siècle, mais l'arc n'est alors pas délardé.

plutôt un simple chanfrein. La façade arrière a elle-même déjà adopté le style XVIII<sup>e</sup> puisque ses fenêtres sont à segments d'arc délardés, ce qui rend encore plus éloquent le maintien du style Renaissance en façade avant, en supposant que les deux façades soient contemporaines, une synchronie que rien ne permet de mettre en cause pour l'instant.



*Cappel (Moselle), cette maison datée de 1708 a conservé le style Renaissance en ouvertures.*



*Par contre, à Brixey-aux-Chanoines (Meuse), cette maison datée de 1722 a déjà adopté le style d'ouverture du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*Tout comme cette maison de Gibeauveix (Meurthe-et-Moselle), datée de 1723. Les styles de ces deux maisons sont les mêmes. A titre de comparaison, les maisons en pan de bois d'Hellimer et Insming (Moselle) qui affichent des ouvertures Renaissance, sont respectivement datées de 1716 et 1717.*



Voici ce que nous écrivions en 2012, en pensant avoir fait le tour de la question, tel que cela se montrait possible, jusqu'à ce qu'en avril 2013, des observations faites par Thomas Schuler nous permettent de compléter ces hypothèses, en les clarifiant d'un côté mais en les obscurcissant de l'autre. Pour commencer, une observation des fenêtres de la façade arrière, à encadrement de grès avec linteau en segment d'arc délardé, montre que la largeur de ces encadrements a été réduite par un rajout de maçonnerie, ce qui permet de penser qu'en 1718, cette façade disposait des mêmes ouvertures que la façade avant, à encadrements de bois, que l'exposition méridionale de la façade avait conduit à une usure plus rapide, nécessitant leur remplacement par les actuels encadrements de pierre.

*La façade arrière de la maison de Linstroff et ses fenêtres de style du XVIII<sup>e</sup> siècle.*



*A l'extérieur comme à l'intérieur, la reprise de maçonnerie est nettement visible : des fenêtres plus étroites ont été introduites dans cet encadrement, à une date qui peut se situer entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XIX<sup>e</sup>.*

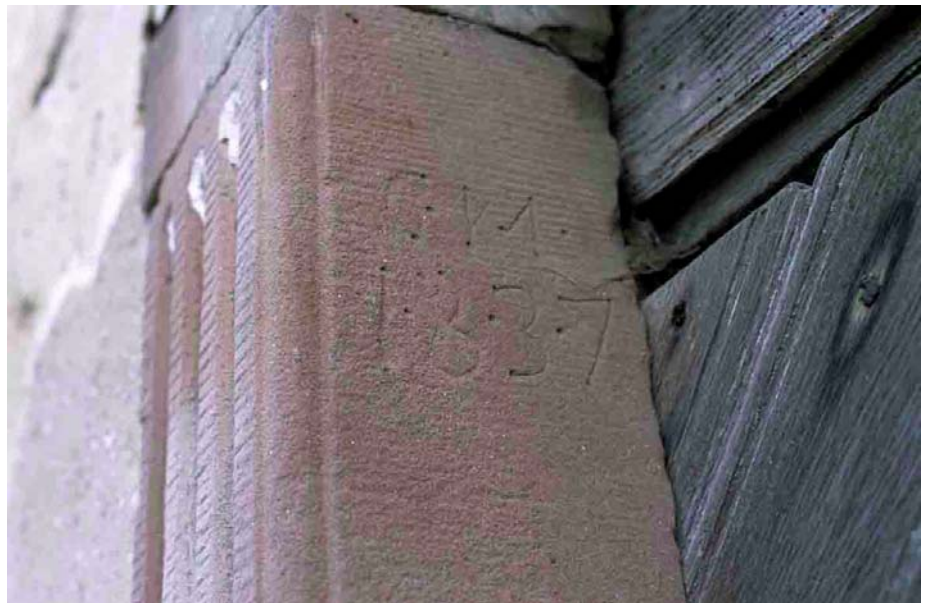


La porte d'entrée à encadrement de pierre est datée de 1718, une date anachronique avec le style d'ouverture, que nous avons fait apprécier par deux chercheurs, Jacques Guillaume<sup>7</sup> et Rodolphe Brodt<sup>8</sup>; ils nous ont répondu, le premier : « *Concernant cet encadrement de porte piétonne, je le placerais volontiers dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ou plutôt premiers.* »

Le second : « *L'encadrement de porte piétonne que vous m'avez transmis est indiscutablement datable du XIX<sup>e</sup> siècle. Les cannelures à rudentures des piédroits, les cartouches millésimés encadrés par trois faux triglyphes rudentés sur le front de l'architrave renvoient vers une variante économique du style néoclassique. Cette variante, mise au point un peu avant 1820 par des tailleurs de pierre de Mackwiller, se propage dans l'Alsace Bossue calcaire et en Lorraine allemande. Trop rudimentaire, elle ne trouve pas de commanditaires dans les villages d'Alsace Bossue situés dans les Vosges du Nord. En Lorraine allemande la mode des portes à encadrement cannelé se brise sur la frontière linguistique.* »



Cet encadrement porte effectivement, à l'intérieur du piédroit gauche, la date de 1837, cohérente avec le style de l'encadrement, date à laquelle les propriétaires de la maison aurait retranscrit sur le linteau le millésime de 1718, correspondant à la première construction de l'édifice.



<sup>7</sup> Ingénieur au CNRS, archéologue, a longtemps été chercheur auprès du Service Régional de l'Inventaire de Lorraine.

<sup>8</sup> Le meilleur connaisseur de l'habitat traditionnel de l'Alsace Bossue, il en a daté les styles d'ouvertures de manière exhaustive.



Cet encadrement de porte de grès rouge remplace-t-il un encadrement d'origine en bois et, est-ce à cette date de 1837 que les encadrement de fenêtre de la façade arrière ont été remplacés ? C'est possible, mais la date paraît tardive, même si le style du XVIII<sup>e</sup> siècle s'est poursuivi pendant les premières décennies du XIX<sup>e</sup>. Ce que serait alors étonnant, c'est que l'on aurait adopté le XVIII<sup>e</sup> siècle d'un côté, et le XIX<sup>e</sup> de l'autre.

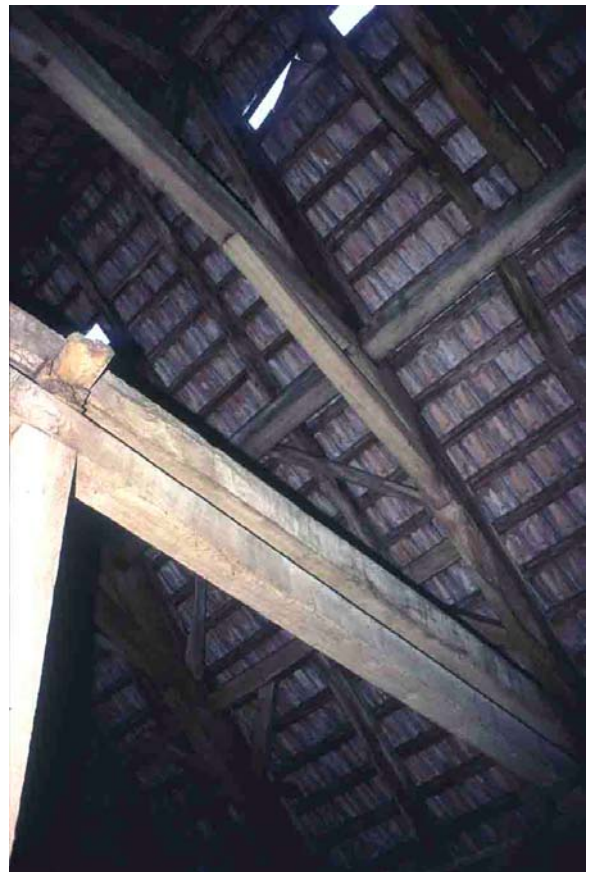
Au final, ce que l'on peut savoir de cette maison, c'est qu'elle a été construite en 1718 (sur un emplacement vide ?), avec des ouvertures à encadrement de bois de style Renaissance ; ces encadrement ont été remplacés, sur l'arrière, par des encadrements en pierre, à linteau en segment d'arc délardé, mais ils sont restés en l'état sur la façade avant, où l'encadrement de la porte d'entrée a été remplacé en 1837.

Les encadrements en bois de la façade avant n'ayant pas été datés par dendrochronologie, un doute reste pour savoir s'ils ont été façonnés en 1718 ou sont venus de remploi. Mais nous savons que les maisons en pan de bois du début du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'est mosellan avaient conservé le style d'ouvertures de la Renaissance.

Une analyse, à partir du cadastre napoléonien, nous permettrait peut-être d'en savoir davantage sur la reconstruction de 1837.

*Metz, octobre 2013.*

*Vue partielle de la charpente à l'allemande ou à reprises de forces obliques, typique des maisons de la vallée de la Sarre.*



*Plafond à la française avec sommier mouluré.*

*Plafond à la française avec entrevous en oestrich.*



*Le pan de bois intérieur.*



*Plafond à la française, sous dalle d'oestrich.*

*Dalle d'oestrich en sol d'étage.*



*Ce qu'il reste du four à pain.*

